

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1964)

Heft: 1

Rubrik: Procès-verbal de l'assemblée générale ordinaire du 19 octobre 1963

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AMIS DE LA COLLECTION NEUCHATELOISE
DES MANUSCRITS DE J.-J. ROUSSEAU

Bulletin d'information
Etudes et documents
No 1

Neuchâtel (Suisse), 1964.

AMIS DE LA COLLECTION NEUCHATELOISE
DES MANUSCRITS DE J.J. ROUSSEAU

Procès-verbal de l'assemblée générale ordinaire
du 19 octobre 1963

Réunis à la Bibliothèque de la Ville, les vingt-cinq membres présents ont approuvé avec remerciements les rapports du comité pour l'exercice 1962-1963.

L'activité a été moins spectaculaire que celle de l'année commémorative 1962. Nous avons pourtant encore participé à l'exposition organisée par la Bibliothèque Nationale à Paris, par le prêt d'un nombre considérable de documents. Melle C. Rosselet, notre présidente, a ensuite publié la première partie du Catalogue de la Correspondance de Rousseau conservée à Neuchâtel. Elle a également établi le catalogue des 150 pièces iconographiques retrouvées à Champ-du-Moulin, et appartenant à la collection Perrier aux Archives de l'Etat; tandis que F. Matthey rédigeait celui des gravures acquises avec la Collection Rollier.

Le fonds Rousseau de Neuchâtel continue donc de s'accroître, malgré le fait que les achats de lettres autographes deviennent de plus en plus problématiques: la spéculation sévit dans les ventes aux enchères. Nous ne savons comment résoudre ce problème. Notre rapport de caisse nous a révélé un solde actif de Fr. 226,40. Il faudrait pouvoir augmenter considérablement nos ressources, donc, avant tout, le nombre de nos membres. Nous sommes 113 présentement.

Afin de mieux faire connaître nos efforts, le comité a décidé de publier un bulletin d'information, en collaboration avec la Revue neuchâteloise. Nous espérons que la formule plaira et se révélera utile.

Une autre ambition que nous aimerions réaliser, c'est la création d'une salle Rousseau à la Bibliothèque de la Ville. Le fonds Rousseau pourrait enfin être mis en valeur. Quel apport au renom du Neuchâtel intellectuel et touristique! On s'étonne que deux siècles n'aient qu'à peine fait entrevoir l'idée.

Nous soutenons également les efforts de M. Loup, à Môtiers, qui, avec son comité, s'efforce de protéger l'appartement de Rousseau au Val de Travers.

L'assemblée administrative fut suivie d'une conférence de M. François Bouchardy, de Genève:

Le Premier Discours de Jean-Jacques Rousseau, ou l'engagement téméraire (?)

Réponse à la question proposée par l'Académie de Dijon - si le rétablissement des lettres et des arts a contribué à épurer les mœurs -, le Premier Discours fixe une date: l'entrée de Rousseau dans le monde littéraire. C'est un moment décisif dans sa vie. L'acte va émouvoir la France, l'Europe même. Pour le philosophe vont commencer les tribulations. Combien de fois commentera-t-il cet instant, début de ses malheurs?! Combien de fois le déplorera-t-il?

Son ouvrage est né de l'"illumination", "inspiration subite", qu'il eut sous le chêne, alors qu'il se rendait auprès de Diderot à Vincennes. Sur place il rédige la Prosopopée de Fabricius; il montre ce texte à Diderot; celui-ci l'invite à concourir pour le prix de l'Académie de Dijon. Les dés sont jetés. Pour Rousseau il s'agit d'une transformation profonde dont l'effervescence va se prolonger plusieurs années durant. Un homme nouveau apparaît, dont l'oeuvre retentit aussitôt, et se répand au loin. (M. Bouchardy met en doute les témoignages de Diderot et d'autres auteurs qui ont voulu nier le succès de popularité du Premier Discours).

Il est hors de doute que, en cette journée de Vincennes, Rousseau s'est "engagé" sous la pression d'une force intérieure. Engagement téméraire? Sur sa nature les points de vue divergent. Que se passa-t-il en 1749? Les critiques se sont efforcés de cerner la vérité, de découvrir Rousseau dans l'intimité, dépouillé par la crise elle-même; en réalité ils ont le plus souvent révélé leurs positions comme critiques.

Gouhier y a vu une "conversion" à partir d'éléments préformés. Mais vie aventureuse, aptitudes, mécomptes, talent, essais mal digérés, origine genevoise, imaginations enfantines ne font que cacher la cause occasionnelle qui reste mystérieuse.

Guillemin a vu dans le même événement une crise religieuse; Burgelin une expérience d'ordre métaphysique; Guéhenno une évolution au cours de laquelle Rousseau découvre sa personnalité et sa mesure (d'où la guerre qu'il déclare à son milieu, à la civilisation française de son temps).

Pour Starobinski, Rousseau a été envahi par une force étrangère à sa vraie nature. Lui qui ne désirait que repos, abandon, insouciance, voilà qu'il a besoin de prendre position. L'artiste et le poète s'éloignent; Jean-Jacques porte un masque. Protée s'est fait borne.

Une fois de plus, on le voit, Rousseau résiste à toute analyse unifiante. Toutes ces thèses sont partiellement vraies, mais M. Bouchardy ajoutera une pièce au dossier, et ouvrira pour nous des perspectives nouvelles.

Un manuscrit de Le Niepce nous décrit Jean-Jacques avant l'"illumination" de Vincennes. C'est un jeune homme bien fait, mince, yeux noirs, humeur gaie, vive, enjouée, musicien et grand amateur de comédie. Ce qui change à Vincennes, semble donc être le sens que Rousseau donne dorénavant aux lettres, à la littérature. Un monde moral, même social et politique lui est révélé, tout différent de celui où il vivait et avait vécu. L'expérience directe (Genève, La Savoie) et indirecte (les livres) n'avait pas encore créé en lui une architecture de pensée très solide; mais elle était à l'opposé de ce qu'il connaissait. Tout à coup la civilisation lui est révélée injuste, privée de vie intérieure, dépourvue de vertu. Quant aux arts, ils

ne font qu'accentuer cette décomposition. Jean-Jacques est ému; la perspective nouvelle répond à un appel intime - bonté du coeur à découvrir, pureté des sentiments à préserver, simplicité des moeurs à restaurer.

Dès lors la littérature devient militante, prospective; elle cherche à détruire le présent, remplacé par la vision d'un âge d'or. Renoncement sincère aux lettres donc, non pas à la littérature: sans cesse il cherchera à se distancer des gens de lettres, qui veulent plaire, flatter le goût du public mondain. Lui n'écrit pas pour la gloire littéraire. Les actions de l'homme nouveau sont d'un missionnaire; elles l'opposeront aux actions d'autres missionnaires, les philosophes: les "lumières" sont bonnes certes, mais l'éducation du caractère est plus importante.

La témérité de l'engagement se mesure à ses effets proches et lointains. Rousseau a-t-il adopté un mode de démonstration pour lequel il était imparfaitement équipé? Sa raideur stoïque contredit-elle la vraie nature de l'homme? Quoi qu'il en soit, l'intention de servir les hommes ne peut être mise en doute.

On peut, certes, préférer Rousseau, le poète, mais c'est risquer de méconnaître son désir vrai de l'action. Quand il cède à son épicurisme extatique, il cherche toujours à se justifier. Mais l'action dont il est capable, c'est l'écrit, amenant l'instauration d'institutions nouvelles dans l'avenir. Sa nature n'était pas celle d'un révolutionnaire, les perspectives de sa pensée le sont.

En conclusion, Rousseau, en 1749, non sans courage, à la suite d'une intuition particulière qu'il n'oubliera jamais, trouva, avec la gloire, des misères sans fin, acte téméraire, mais bénéfique pour l'humanité.

Le secrétaire:

F. Matthey